

n°6



BEATITUDES

- Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes,
ils n'ont pas fini de s'amuser.
- Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une taupinière,
il leur sera épargné bien des tracasseries.
- Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au
sérieux, ils seront appréciés de leur entourage.
- Bienheureux ceux qui sont attentifs à l'appel des autres,
sans toutefois se croire indispensables,
ils seront semeurs de joie.
- Bienheureux surtout, vous qui savez reconnaître le Seigneur en tous ceux
que vous rencontrez, vous avez trouvé la vraie
lumière et la véritable sagesse.
- Heureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites choses
et paisiblement les choses sérieuses,
vous irez loin dans la vie.
- Heureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire quand même
lorsqu'on vous coupe la parole, lorsqu'on vous contredit
ou qu'on vous marche sur le pied,
l'Evangile commence à pénétrer votre cœur.

AU REVOIR, M. L'ABBE

Monsieur l'Abbé,

Ces 38 années passées à St-Louis, c'est toute une vie d'apostolat, c'est toute votre vie. Si les murs épais de notre école pouvaient parler, ils en raconteraient des joies, des sacrifices, des peines qui furent vôtres..

Quand vous fûtes nommé professeur en août 1939 et mobilisé... quelques jours plus tard, vous ne vous doutiez sans doute pas que votre vie professionnelle ne commencerait qu'au début de l'année 1941! ces quelques mois passés dans les camps allemands furent, avouez-le, une période "captivante" et de laquelle vous n'avez gardé aucun "lien". Des souvenirs, vous en avez gardés, bien sûr; vous en aviez même rapporté des tas : souvenez-vous! Lorsque, en janvier 1941, vous avez réintégré votre bureau de la rue Pepin, vous n'y êtes d'ailleurs resté que quelques heures, le temps d'y déposer votre havresac et de reprendre le chemin de Bastogne afin d'y saluer les vôtres - votre bureau, donc qu'occupait provisoirement Mr le Proviseur, s'est trouvé infesté de puces et autres vermines ramenées fidèlement des camps de prisonniers...

Après cet intermède douloureux, l'on vous retrouve chevauchant dans les classes de primaires et celles d'humanités où vous m'avez enseigné, dès 1945, le néerlandais : un professeur bon, simple, mais intransigeant, nous faisant patauger dans l'ancienne orthographe flamande...

La "gloire" vous avait déjà atteint en ce temps-là, car vous deveniez "Vicomte" (Bosard de Vicarmé) anobli ainsi par votre ami, l'Abbé Postal qui avait aussi baptisé votre maison paternelle de la rue de Clairvaux à Bastogne, du titre de "Palais des Beaux-Arts". La gloire vous poursuivait, et avec l'Abbé L. Rifon, vous nous fîtes faire du théâtre (du vrai!) : "Le Petit Poucet", "Le Parapluie de Don Quichotte" dont Charles Custinne, un de vos anciens élèves me rappelait les bons moments dans son rôle de l'Anglais.

Rien ne vous arrêta dans le domaine artistique : après le départ de l'Abbé Mathot, vous prîtes la relève de la "Schola" où, deux fois par jour, nous allions, Soprani et alti, ... fumer une cigarette et accessoirement, répéter le plain-chant du dimanche.

Vous êtes toujours resté le prêtre simple et rigoureux d'avant le Concile. C'est sans doute la raison pour laquelle vous ne vous êtes jamais motorisé, car vous gardez encore votre vieux vélo dont, nous, étudiants, nous n'avons jamais dégonflé les pneus (vos collègues professeurs se plaignaient régulièrement de pneus plats...)

Vous avez toujours été un bon photographe attentif à tous les événements d'une vie, et les nombreux clichés que vous avez pris lors de vos années passées à St-Louis, vous rappellent bien des souvenirs que vous évoquerez, sans aucun doute, en 1978, lors du 125ème anniversaire de votre école.

On vous a vu chaque année, en pèlerin, sur le chemin de Lourdes, n'endossant aucune responsabilité officielle et pompeuse, mais réconfortant humblement les malades de votre fine voix de chantre. Vous avez vu la Turquie, l'Egypte et la Palestine (ce sont, du moins, vos voyages connus!) et bientôt, l'on vous retrouvera sur les sentiers de l'Inde... Bon voyage, l'abbé!

Vos commensaux prêtres regretteront, sans doute, le Gérard Valet du petit déjeuner faisant son journal parlé quotidien (version la Libre Belgique); ils regretteraient également les dives bouteilles de certains lundis si, déjà, vous ne les aviez rassurés à ce sujet...

Il y a quelques années, "grâce" à une intervention chirurgicale urgente, vous avez retrouvé une vitalité décuplée, une seconde jeunesse (le Bourgogne aidant, avouez-le), et maintenant, vous voudriez vous plaindre de rhumatismes! Allons donc, l'abbé, nous envions tous votre allant. Vous nous enterrez tous, et il sera bien tard quand vous vieillirez...

Ad multos annos

Votre ancien élève,

Félix DEPASSE.



Joseph Lifrangé signale le succès remarquable de la Fancy-Fair de cette année. Succès obtenu grâce à une très efficace collaboration des professeurs, des parents, des élèves.

Merci à tous

PROPOS SUR UN DEPART

Né au coeur de l'Ardenne aprê et farouche, l'Abbé Marcel Bosard n'a pas gardé dans son caractère ces deux traits de son pays natal. Bien au contraire une jovialité s'allie chez lui à une réelle cordialité.

Après des études aux Séminaires de Bastogne et de Namur, devenu prêtre, il échoua comme professeur au collège Saint-Louis où il s'enracina peu à peu. Jamais son ardeur ne s'émoussait, ni devant des classes comblées de jeunes frimousses, ni devant les tâches auxquelles il faisait face : direction de chorale, préparation des enfants à la première communion. Que d'événements n'ont pas défilé devant lui au cours de sa carrière d'éducateur ! Que de changements se sont succédé sous ses yeux attentifs ! Parfois sa voix s'amplifiait : signe d'une vitalité débordante. Mais la tempête se dissipait vite et, sourire aux lèvres, il se muait en homme tranquille que les événements ne pouvaient bousculer. Ni la captivité, ni la maladie, n'entamèrent sa bonne humeur.

Après une opération, on le vit plus alerte que jamais et tout le monde de chuchoter : "Quelle verdure printanière" ! La porte de sa chambre était ouverte à tous ; pas de discrimination d'âge, ni de titres.

Personne n'oubliera ses invitations spontanées à déguster un verre de noble breuvage.

L'heure du départ a sonné et notre cher collègue Marcel va prendre une retraite bien méritée tout en restant parmi nous à Saint-Louis : ce qui nous réjouit tous !

Jean-Marie THOMAS

Monsieur Guy Alexandre (titulaire de l'ère A) expose des dessins et des sculptures pendant les vacances.

- EXPOSITION ARTISTIQUE ET ARTISANALE
Foyer des Jeunes de Havelange

du 2 au 17 juillet : les dimanches de 10 H30 à 20H.
en semaine de 19 H à 21H.

- SALON DES VACANCES
Ecole Communale
Rue Grande à Gedinne

du 10 au 24 juillet : de 15 H à 18H30.

LES PLAINES DE JEUX, CA DEPEND DE TOI AUSSI!

- Tu n'ignores pas que pour beaucoup d'enfants, les vacances signifient les jeux, l'amusement, des activités un peu extraordinaires.

- Tu sais sans doute aussi que beaucoup d'entre eux sont limités parce qu'ils ne partent pas en vacances et que la ville où ils habitent n'offre pas beaucoup d'espaces verts pour permettre leur vagabondage.

- C'est pourquoi quelques jeunes et moins jeunes décident chaque année d'ouvrir des "plaines de jeux" où ces enfants peuvent s'ébattre sans crainte d'être renversé par une voiture ou de casser d'un coup de ballon mal orienté, la vitrine de l'épicier.

- A ces plaines, un groupe de "moniteurs" leur apprennent en plus à bricoler, à réaliser eux-mêmes de "petites choses" nouvelles, à vivre ensemble en équipe.

- Si tu t'intéresses à ce genre d'animation, dont tous nous sommes revenus emballés, écris-nous au plus vite. Tu apprendras beaucoup, et nous avons besoin de ton aide.

Voici les dates et adresses des 3 plaines de jeux du namurois.

- Plaine Centre Ville

Dates : 4 juillet - 12 août

Michel Philippot Tél. 22.25.15 R. de l'Ange, 31 - 5000 Namur

- Station de plein air "Citadelle"

Dates : 4 juillet - 5 août

Mme Liévain Tél. 22.69.89 Av. Baron Fallon, 34 - Namur

- Plaine du Val-St-Georges "SALZINNE"

Dates : 4 juillet - 12 août

Mr et Mme Dinjart Tél. 71.24.23 R. des Charmilles, 9 - Namur

Abbé C. Florence Tél. 71.39.52

71.54.25 Av. Woitrin, 2 - Namur



PETIT LOUP

A Saint-Louis, il existe depuis quelques années beaucoup de mouvements, certains très connus, d'autres moins. La troupe de Saint-Louis fait partie de ceux-ci.

La troupe, si tu l'ignores, est composée d'éclaireurs et de louveteaux. Comme je suis assistant à la meute (Baloo pour les intimes) je vais essayer de t'expliquer brièvement ce qu'on y fait et surtout ce qu'on y vit.

Cette meute se compose à peu près de 35 louveteaux. Ses réunions se font le samedi de 14H30 à 17H30.

Il faut d'abord que tu saches que le louvetisme, c'est réaliser soi-même une belle histoire que tous les enfants connaissent, celle du livre de la jungle. Dans cette jungle vit Mowgli, le petit d'homme, qui est un garçon comme toi (ici je ne m'adresse qu'aux enfants ayant entre 8 et 11 ans). Mowgli est entouré par des animaux gentils, comme Baloo, l'ours brun, Bagghera, la panthère noire, mais aussi par des animaux moins gentils comme Shere Khan, le tigre.

Pendant nos réunions, nous racontons l'histoire de Mowgli et nous jouons à ses côtés en étant les petits loups. Les louveteaux sont les meilleurs amis de Mowgli. Ils sont très gentils, parfois désobéissants mais toujours prêts à rendre un service.

Tous les louveteaux, qui forment une grande famille, se rassemblent pendant les grandes vacances pour vivre ensemble pendant le camp qui dure 10 jours. Toute la famille est joyeuse et passe 10 jours très agréables (c'est certainement plus gai que d'aller à l'école).

Et maintenant, tu voudras peut-être faire partie de cette famille. Alors, si tu veux venir écouter l'histoire de Mowgli et jouer avec lui, tu n'auras qu'à me prévenir, au mois de septembre, ou bien simplement de le dire à un garçon de ta classe qui est déjà louveteau (et il y en a certainement).

Bonnes vacances et peut-être à bientôt

Luc Mosseray, 5LM

Adresses pour les louveteaux désireux de venir à la meute :

S'adresser à Luc Mosseray rue de Coppin,22 Jambes (Tél. : 30 14 09)
ou Yves Leblanc Chemin des Mélèzes,46 Namur (Tél. : 22 86 00)

PROPOS D'UN PARENT

J'ai plusieurs fils à Saint-Louis.
Qu'est-ce que j'attends de l'école où mes enfants font et feront "leurs humanités", après avoir fait d'épanouissantes primaires ?

Je n'attends pas d'abord d'elle qu'elle les "prépare à la vie" en les rendant forts, intelligents, malins et ambitieux, de telle sorte qu'ils puissent surnager et "arriver" dans une société où on ne se fait pas de cadeaux, où chacun est et sera un loup - sans doute bien dressé - pour son voisin. J'attends plutôt qu'elle leur laisse la conviction intime et confuse qu'un autre monde que celui de la jungle est possible, et qu'ils peuvent contre tous les préjugés et les avertissements contribuer à le créer ou à l'agrandir. Un monde où on rend sa chance à celui qui l'avait perdue, où l'on ne juge pas sur l'apparence peu flatteuse, un monde où l'on comprend le silence d'autrui autant que ses paroles, un monde où l'on veut qu'autrui réussisse. Ma conviction est celle-ci : la seule justification d'une école chrétienne, c'est d'arriver à persuader l'enfant et le jeune, en le lui faisant vivre, que les hommes peuvent s'aimer, s'aider, se faire vivre les uns les autres. C'est la source de l'espérance et de la foi.

Je n'attends pas avant tout de Saint-Louis qu'il rende mes enfants aptes à bien réussir des études universitaires, à devenir des "cadres" importants, à faire une brillante carrière. J'ai peur de trop me réjouir un jour du simple fait que tel de mes fils aurait "une belle situation" - libérale ou équivalente, ne détaillons pas-, du simple fait qu'il aurait "percé". Je veux bien qu'il ait cette situation remarquable, mais je rêve qu'il l'assume dans un esprit qu'il inventera, et que Saint-Louis l'y ait aidé. Mais pourquoi tel fils ne serait-il pas artiste, ou révolutionnaire ? Une bonne école, pour moi, c'est celle qui fait naître à la fois des administrateurs et des contestataires, des scientifiques et des artistes, et d'égale valeur les uns et les autres.

J'attends aussi de l'école où sont mes enfants qu'elle les aide à n'être jamais des conformistes - même dorés. Oui, j'attends de l'école qu'elle éveille mes enfants, qu'elle les aide à devenir des adultes qui vivent éveillés et debout : des êtres vraiment aimants et vraiment critiques à la fois, des êtres qui sachent aussi fermement tantôt dire oui, tantôt dire non. L'école peut-elle les aider à acquérir plus de respect de la vérité que des hiérarchies, des habitudes et des conventions ?

Et il se fait aussi que leur école est officiellement une école chrétienne et catholique. Quelle est ici mon attente ? Je refuse à la fois que l'école laisse penser à mes enfants que le mot "chrétien" ne veut rien dire, et qu'elle leur fasse ressentir que christianisme et religion, ça veut dire

simplement messe le dimanche, culte, continuation exacte et inconditionnelle des croyances et pratiques héritées, et obéissance à toute autorité ecclésiastique. J'espère de l'école qu'elle les aide à commencer à comprendre intimement qu'être chrétien c'est extraordinaire et pleinement digne de l'homme, que c'est à la fois étonnamment encourageant et exigeant, que c'est une aventure, toujours nouvelle au lieu d'être la répétition indéfinie de mêmes gestes et le ressassement des idées intellectuellement intenable pour beaucoup.

Quelle est la fonction de l'école ? Préparer les gens à s'intégrer à la société-civile, politique, économique, culturelle, religieuse telle qu'elle est ? Ou bien est-ce de leur faire désirer lucidement et sans démagogie une société meilleure avec des hommes meilleurs, et de les aider à préparer cet avènement ? J'opte pour la deuxième hypothèse, même si cela doit me valoir une vie de parent et d'éducateur plus difficile.

M.W.

L'EXAMEN

D'abord ils arrivent, avec leurs longs cheveux et leurs manteaux de laine, ils viennent des faubourgs ou viennent de la plaine. Mais tous sont dans la crainte, qu'ils soient grands ou petits, intelligents ou faibles.

Bientôt, arrive un professeur hirsute, dans son costume de vieux, qui lui tend une feuille et l'enchaîne au travail.

Et voilà. Il se penche, son dos se voûte, ses cheveux tombent, ses mains tremblent. Il tente de saisir le porte-plume, une fois, deux fois : il l'a en main. Il tient sa destinée, pense à demain, revient à aujourd'hui, et se lance dans la bataille, mercenaire harassé par huit mois de combat. De proche en proche se répercute le bruit des feuilles tournées et retournées, vues par de petits puis de grands yeux, dominées par certains, dominantes pour d'autres.

De temps en temps, il chavire pour une Françoise et alors, pour un instant, un instant seulement, il se sent heureux, mais une feuille froissée ou un bic tombé le ramène sur son papier. Il repart alors, pionnier jamais lassé, bute parfois, mais repart encore. Sûr qu'au bout du chemin, à la fin du voyage, elle sera là, Françoise...



Qu'il ait le coeur de l'agneau ou le coeur du berger, il se sent seul dans cette grande salle : il regarde un visage mais ne voit rien, ses yeux se promènent, se fixent mais sont aveugles. Maintenant la grâce l'a touché, il devient sensible au moindre chuintement, au moindre cri de gosse dans la cour, et il écrit, il écrit toujours, il écrit encore... Qu'écrit-il ? Il faut encore repartir, il repart... mais le coeur n'y est plus, il a abandonné le corps, il court déjà dans un bois, effeuille une fleur, se baigne dans un ruisseau, gambade dans un pré.

Un moment lui l'élève n'y tient plus, il se lance alors corps perdu dans la bataille, la lutte est terrible, implacable, mais il sortira vainqueur, car il sait qu'au bout de la cour, que derrière ces arbres, derrière ces maisons, derrière ce village, il y a une maison à flanc de coteau, qui l'attend patiemment depuis tout un matin. Et déjà, séparé d'elle, il veut la retrouver, la grâce le quitte doucement, lentement... il ne veut pas la perdre, la tient par la main, mais la perd quand même, cette formule de math, ce texte de français, cette molécule de chimie : où est le bonheur, le vrai ? Loin peut-être, derrière ces collines, derrière ces montagnes, au-delà des mers, plus loin que les océans, sur un grand navire, dans ce ciel bas et lourd, dans cette cour, ou sur ce banc d'école ? Il ne sait. Mais son coeur, lui, sait que bientôt, oh oui, bientôt, il y aura ce pré, ce bois, ce ruisseau...

Jean-François Benne



Depuis trente ans, les Jeunesses Musicales contribuent brillamment à la vie musicale namuroise.

Cette association offre aux jeunes amateurs de musique l'occasion d'écouter de très beaux concerts donnés par des ensembles et des solistes réputés.

EN 1940, Marcel Cuvelier, aidés de plusieurs mélomanes bruxellois, réalisa un projet qui lui tenant à coeur : organiser à l'intention de la jeunesse des concerts de très haute qualité, à des prix fort accessibles et même aux meilleures places.

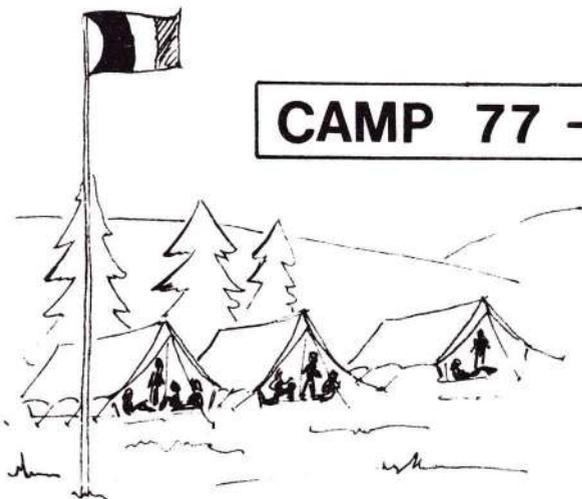
Le succès des Jeunesses Musicales dépassa toutes les espérances. La section de Namur brilla - et brille - d'un vif éclat, sous l'impulsion de Madame Odette Turc-François, sa présidente, qui a voué sa vie au service de la musique et dont on ne dira jamais assez les mérites.

Ainsi donc, six fois par an, des dizaines d'élèves de l'Institut se rendent au Théâtre Royal de Namur pour communier à la musique. Cette année, ils étaient une soixantaine. Quelques parents et professeurs s'étaient joints à eux.

Le programme de la saison prochaine s'annonce, une fois de plus, remarquable. Vous savez ce qu'il vous reste à faire!

J-P CHARLES

CAMP 77 - PESCHE



Monsieur le Préfet est arrivé à ses fins. La région de Chimay, trop longtemps délaissée par nos campeurs, a été finalement retenue pour les ébats des jeunes et des moins jeunes.

Encadrés par une équipe dynamique de professeurs et grands élèves, 70 enfants vont découvrir Pesche et ses environs du 05 au 14 juillet.

Trois nouvelles tentes spacieuses leur permettront de jouir d'un sommeil bienfaisant. Mais, malgré ce que pense le chef de camp, (Mr Van Peteghem) la vie au camp ne se limite pas à des siestes prolongées et à de grasses matinées. De nombreux jeux agrémenteront le séjour; des promenades inédites feront la joie des marcheurs; la rivière proche rafraîchira les pieds fatigués. Quant au thème du camp, malgré la suggestion de certain, on ne peut retenir "Fiesch 75" (classes de neige). Le mystère des folles casquettes restera entier jusqu'au bout.

Toujours à la recherche d'améliorations, Mr le Préfet s'est assuré la permanence de la Croix Jaune et Blanche ainsi que le concours d'une psychologue patentée (elle aura fort à faire, sans doute, avec les professeurs).

C'est avec sympathie qu'on note aussi la présence, cette année, d'un professeur du secondaire (Mr Wénin). La proximité de l'abbaye, célèbre par sa trappiste, en serait-elle la cause ? Nous espérons que non.

Geneviève, passant outre une allergie climatique, sera aussi des nôtres. La cuisine promet donc d'être succulente.

Comme vous le voyez, la cuvée 1977 sera supérieure encore aux précédentes.

LE SPORT A SAINT-LOUIS

Il est une tradition en fin d'année de déposer un bilan des activités sportives de l'année écoulée. Cependant, parce qu'on vous a rabattu les oreilles avec les exploits sportifs des élèves de St-Louis, c'est de l'avenir qu'on va vous parler. Pour mémoire, rappelons quand même que notre équipe cadets de basket a terminé sa saison invaincue comme championne de Belgique de l'Enseignement Libre et championne de Wallonie de l'Enseignement et que l'équipe minime est championne de Wallonie de l'Enseignement Libre. En football, les scolaires ont réussi un bon championnat étant les seuls à battre cette année les champions de Belgique de l'Enseignement Libre de BelUp Dinant. Dans cette équipe, quelques joueurs se sont distingués et seront peut-être un jour de grands joueurs de football. Nous pensions à Claude Debehogne, sélectionné national de l'Enseignement Libre et qui vient d'être transféré à Andenne en division III nationale, à Daniel Lefebvre qui jouera l'an prochain en lère provinciale avec l'Arquet, à Paul Masoin, transféré à St Hubert, lère provinciale luxembourgeoise, à Joël Botilde, Luca Caliano et Alain Dubois, demi-finalistes nationaux en junions provinciales avec leur club, l'U.R. Namur.

DE NOUVELLES INSTALLATIONS POUR ST FIACRE

L'Institut St-Louis possède à St Fiacre un magnifique domaine qu'on n'exploitait plus beaucoup faute d'installations suffisantes. Aussi l'animation sportive de St-Louis a décidé avec ses petites économies de construire à St Fiacre des vestiaires. Le permis de bâtir a été demandé et sauf empêchement de dernière minute, les travaux devraient commencer durant les vacances. Dès lors, il est probable que l'année prochaine, les cadets de St-Louis joueront sur leur terrain, ce qui évitera de pénibles déplacements à Leuze. L'année suivante, les vestiaires seront équipés de douches et le terrain légèrement déplacé pour obtenir les dimensions réglementaires de 100 m sur 55 m. Où trouver l'argent pour financer ces projets ? Dans les rentrées régulières de la caisse des sports bien sûr, mais aussi dans la vente des Tee-Shirts St-Louis. Cette initiative de Daniel Duquenoy s'avère un gros succès puisque 300 Tee-Shirts ont été vendus. Chaque Tee-Shirt rapporte 25 frs à la caisse des sports. Alors si vous voulez participer aux constructions de St-Fiacre, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

ET LE BASKET, ET LE VOLLEY

Le Basket et le Volley n'ont pas été oubliés dans les projets de l'an prochain. Au niveau des installations, comme tout St-Louis, nous attendons le début des travaux de la salle omnisports, bloquée par la commission de l'aménagement du Territoire de la ville de Namur. Au niveau championnats interscolaires, nous espérons lancer l'an prochain une 3ème équipe de volley

au niveau des minimes dont l'animateur serait Mr Tack. Quant au basket, ce serait deux équipes supplémentaires qu'on lancerait, une équipe de minibasket à l'école primaire et une équipe de basket scolaire dans les deux classes terminales.

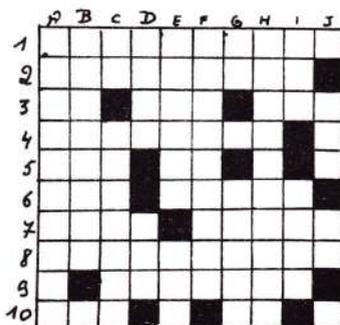
Il est possible que l'un ou l'autre projet n'aboutisse pas, mais avec l'aide d'une quinzaine de professeurs et d'instituteurs dévoués, davantage d'élèves de St-Louis pratiqueront du sport l'an prochain.

Alors comme te le demandait Luca Caliano dans le dernier journal des Mille : Pourquoi pas toi ?

P.M.P.

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT



1. Inventeras.
2. Remettras en place
3. Indéfini - désert de pierrailles - D'une manière défectueuse.
4. Qui exprime une idée de nombre.
5. Pas là-bas - Abréviation
6. Soleil anglais - Canard sauvage.
7. Nom de 14 rois suédois et 9 rois danois - Chef-lieu de canton de la Haute-Loire
8. Rapporterais.
9. Choisisais.
10. 3 points, 3 barres, 3 points - Se disait à la fin de la messe (phonétique) - Règle (phonétique)

VERTICALEMENT

- A. Railleras - B. S'occupa des mains - C. Avant midi - Pas très grands -
 D. Administre - Tête de céleri - E. Sans mouvement - On y trouva MOÏSE -
 F. Qui marquent le refus - G. Fin d'infinitif - Peignai d'or -
 H. Rétablirait - I. Employé en photographie - Titre de certains officiers turcs
 J. Près de - Fut engloutie.

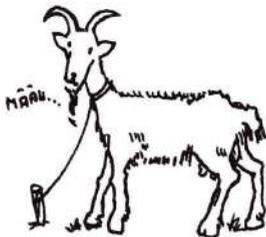
E. Cornélis.

L'autre chèvre de M. Seguin

Monsieur Seguin avait toujours eu beaucoup de bonheur avec ses chèvres. Elles étaient si affectueuses ! Tous les matins, à peine le coq avait-il chanté, qu'elles soupiraient, qu'elles égayaient la verdure en faisant "Mé" joyeusement. Les fleurs souriaient ... un vrai spectacle son et lumière, l'audio-visuel avant la lettre ; dès que monsieur Seguin avait mis le pied hors du logis, toutes tiraient sur leur longe à s'en écorcher le cou !... Quelle féerie ! Et dans toute la contrée, les petits éleveurs parlaient des chèvres de monsieur Seguin ; on disait, avec l'accent "Une chèvre à la Seguin" un peu comme vous diriez aujourd'hui "un poulet à la Bocuse" . Leur lait n'avait pas son pareil : frais, onctueux, abondant, abondant, abondant... Leur viande ? Elle était toute baignée de la pureté d'un enclos nettoyé régulièrement, avec méthode, comme nos ancêtres l'ont toujours fait ...

On ne sait où il l'avait rencontrée. Toujours est-il que monsieur Seguin s'éprit d'une jolie petite chèvre et l'acheta, croit-on. Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis docile, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuille... un amour de petite chèvre.

Monsieur Seguin avait derrière sa maison un enclos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu au plus bel endroit du pré. Sa chèvre se trouvait très heureuse et broutait l'herbe de si bon coeur que monsieur Seguin était ravi.



Un jour, la chèvre s'ennuya : de plus en plus, l'herbe du clos lui parut fade. La langueur lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne. Monsieur Seguin s'apercevait bien que "sa" chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était... Sa chèvre, elle, le savait, mieux que personne... Et un matin, comme son maître achevait de la traire, elle déposa du mieux qu'elle pût le pied dans l'écuille. Monsieur Seguin en roula dans l'herbe. Aussitôt elle mit à profit la stupefaction de sa victime et d'un coup sec, elle rompit sa corde. En ligne droite, sans se soucier des buissons, des treillages, elle partit, que dis-je, elle s'envola vers la montagne.

Dans le gazon, figé, statufié, momifié, monsieur Seguin végétait. Peu à peu, lentement, il se remit à vivre. Au bout de tant d'années d'expérience, de soins, de réussites, ...une pareille catastrophe. C'était pis que le général Bonaparte battu au stratégo par le deuxième classe Laverdure !

La journée lui fut longue et pénible. Plus d'une fois il sonna de la trompe pour rappeler au foyer cette ingrante. Mais ce fut peine perdue : l'échec était consommé. Figé sur sa vieille chaise cannelée, il ruminait, tirait sa pipe, l'allumait cent fois...et la laissait s'éteindre... absent, égaré dans la montagne...

Quand soudain il vit poindre la robe blanche de "sa chèvre" . Mais elle n'était plus blanche : ses flancs étaient couverts de taches verdâtres, son poil encombré de ronces, d'épis... elle zigzaguait d'un côté à l'autre de la route. Elle était comme saouïe et vint s'affaler à ses pieds. Paternel, radieux, plein de miséricorde, il la conduisit à l'enclos... Que le voile de la nuit lui fut léger !

Tôt le matin, monsieur Seguin s'attela à sa tâche : redonner figure de chèvre à son souillon chéri. Brosse, peigne, eau, tout y était. L'humble cabane allait devenir le box du vainqueur du prix de Paris...

Avec un vivacité de pur-sang, la chèvre bondit au-dessus de la clôture et prit la clé des champs... Trois fois, dix fois, elle renouvela la manoeuvre. Le très aimant monsieur Seguin s'énerma parfois, il y alla de la bastonnade ; il se fit plus rusé et attacha la fautive avec des cordes "spéciales" comme lui avait dit le vendeur. Mais l'impénitente fugueuse lui échappait toujours... à un point tel que dans la vallée, on ne disait plus "une chèvre à la Seguin" mais "attacher une chèvre à la Seguin" et ça voulait tout dire.... Cela faisait sourire tout le monde et se manifester des envies.

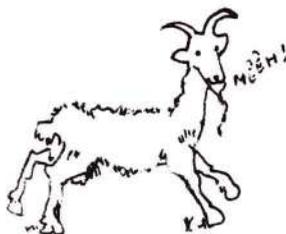
Mais monsieur Seguin était un vrai sage. Pour la onzième fois, la coureuse en robe blanche s'envola... avec sa complicité pardieu ! car il avait son plan, monsieur Seguin. Tard dans la soirée, il avait préparé sa musette : il y avait enfoui quelques miches ; il avait choisi dans sa remise son plus beau bâton ; jamais il n'avait astiqué ses bottines avec autant de soins : en les regardant, il s'y voyait et retrouvait ses vingt ans... Un dernier regard sur sa demeure et il prit le chemin de la montagne, mais oui, mais oui, derrière sa chèvre.

Son départ fit grand bruit dans le voisinage. Abandonner tout son troupeau pour courir derrière une seule chèvre, c'était pas réaliste ! Bien sûr on trouvait cela dans les Saintes Ecritures, mais la vie c'est différent, c'est pas une partie de plaisir. Fallait être irresponsable pour se lancer dans pareille aventure...

Et pendant ce temps, monsieur Seguin revivait ; un vieil instinct s'était réveillé en lui ; il s'était découvert un flair de chien de chasse : avec une incroyable sûreté, il exhumait la plus petite brindille fraîchement froissée. Un vrai pisteur, capable de suivre la trace d'un bélier sauvage parmi les montagnes les plus rocailleuses.

Et il la retrouva, sa chèvre... une fleur de cytise aux dents !

Ce qu'il y avait d'herbe ! Jusque par-dessus ses cornes ! Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes... C'était bien autre chose que le gazon du clos. Et les fleurs donc ! De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages, débordant de suc capiteux ! Il n'en revenait pas le brave monsieur Seguin... Soudain la chèvre bondit parmi les genêts d'or. Le pèlerin reprit son bâton et il découvrit la gourmande en train de croquer une lambrusque à belles dents. A moitié saouïe, la chèvre se vautrait la-dedans les jambes en l'air ; elle roula le long des talus, but quelques gorgées aux rives des grands torrents qui l'éclaboussaient de poussière humide et d'écume, puis s'endormit... Longuement, monsieur Seguin la regarda avec ravissement ; son estomac le rappela à la réalité et il mit à profit cette accalmie pour casser la graine. Il ne s'attarda pas, non. Comme gêné d'avoir troublé de son regard ce festin de dieu, il redescendit dans la vallée, rêveur, une fleur de cytise entre les dents...



Le lendemain, - c'est un jour que les voisins n'oublieront pas de si tôt, un des derniers jours de l'été - monsieur Seguin fit sauter un à un tous les piquets de son domaine. Une à une, il enleva les longes des cous éberlués de chacune des chèvres et les remplaça par des clochettes sautillantes. Le troupeau était sédentaire, les chèvres se firent nomades.

La chèvre folle se fit lièvre, la brebis galeuse devint guide.

Et depuis, chaque matin, avec monsieur Seguin, toutes, elles quittent les pâturages de l'ennui, en quête d'ivresse ignorée.

Vous me croirez si vous voulez. Mais dans toute la Provence, aujourd'hui encore, on dit, on redit, on chante "une chèvre à la Seguin". Leur lait ? c'est une vraie potion magique. Leur viande ? elle est meilleure que le plus fin Chateaubriand...

J.P. Tilquin



BILAN DE FIN D'ANNEE

Le Journal des Mille a la joie de vous offrir un ticket gratuit pour un an à St-Louis...
Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé n'est pas du tout fortuite ou involontaire.

Lundi 6 septembre : bonne nouvelle; on vient de nous apprendre que notre professeur de géographie était une demoiselle. Si certains semblaient indifférents, ça eut sur d'autres un effet "boeuf". Premier cours : avec cette grâce féminine que nous attendions tous, mademoiselle Grégoire nous "colle" un travail de géographie que nous accueillons avec un large sourire puisque c'est la nature de notre classe. La méthode de mademoiselle est très élaborée : laisser la parole à l'élève.
Croyez bien que nous ne nous sommes pas fait prier!

L'art n'a pas de secret pour monsieur l'abbé Charles. Avec lui, nous cotoyons le gigantesque, l'énooooorme voir le mmmonstrueux.

Le jeudi, après les deux heures d'optique avec l'abbé Rifon (cours difficile, certains nous diront "mon oeil"), monsieur Hambursin nous donnait cours pratique avec ses jeunes stagiaires et c'est là que nous prenions vraiment conscience de toute l'importance de la vue.

Monsieur Goffin s'appuyant sur une maxime de Romain Rolland : "Le bonheur, c'est de connaître ses limites et de les aimer!", s'évertuait à faire comprendre l'analyse à des élèves fermés à sa matière.

Il n'y avait qu'une chose en commun entre la matière et nous : la distance. Thierry Herman marquait quant à lui sa préférence pour les matrices lorsqu'il disait : "Maman que j'étais bien près de toi!".

Benôit Mathieu a tant d'ardeur à comprendre sa chimie qu'il s'est absorbé dans la chimie organique ou devrais-je dire qu'il a absorbé la chimie organique lors d'une soirée de classe, en la personne d'une bouteille de vin et il nous a révélé que la chimie organique avait dès lors sa préférence. Quant à cette fameuse constante d'équilibre K, mon avis est d'y ajouter un second K.

Je demanderai que vous soyez tout particulièrement gentils, ô chers élèves, avec monsieur Depasse car nous avons constaté chez lui une humeur dépressive qui le pousse à une morbide passion pour l'euthanasie.

Monsieur Wéron vient d'être engagé par monsieur le Préfet pour nettoyer les cabinets, monsieur le Préfet ayant reconnu en lui des aptitudes vu son habitude à frotter sa chaise avant de s'y asseoir.

Monsieur Liévain envisage un recyclage dans les barbecues. On m'a demandé de vous soumettre un fait troublant : on ne sait pas pourquoi dans l'histoire que donne monsieur Liévain les Français gagnent toujours!

Un élève de 5 SB.

J'ai frappé à ta porte
 j'ai frappé à ton cœur
 pour avoir bon lit
 pour avoir bon feu
 pourquoi me repousser ?
 ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
 si je suis d'Afrique
 si je suis d'Amérique
 si je suis d'Asie
 si je suis d'Europe ?
 ouvre-moi mon frère !...

Pourquoi me demander
 la longueur de mon nez
 l'épaisseur de ma bouche
 la couleur de ma peau
 et le nom de mes dieux ?
 ouvre-moi mon frère !...

Je ne suis pas un Noir
 Je ne suis pas un Rouge
 Je ne suis pas un Jaune
 Je ne suis pas un Blanc
 mais je ne suis qu'un homme
 ouvre-moi mon frère !...

Ouvre-moi ta porte
 ouvre-moi ton cœur
 car je suis un homme
 l'homme de tous les temps
 l'homme de tous les ciels
 l'homme qui te ressemble !

René Philombe,
 écrivain camerounais.

solution

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	I	M	A	G	I	N	E	R	A	S
2	R	A	M	E	N	E	R	A	S	
3	O	N		R	E	G		M	A	L
4	N	U	M	E	R	A	L	E		E
5	I	C		T	T		N	Z		
6	S	U	N		E	I	D	E	R	
7	E	R	I	C		V	O	R	E	Y
8	R	A	M	E	N	E	R	A	I	S
9	A		E	L	I	S	A	I	S	
10	S	I	O	S		L		I	T	T

BASKETT BALL TAMPOLINES FOOTBALL
engin de gymnastique

VOLLEY BALL PETANQUE PING PONG

VAN ACKER SPORT
rue de fer (4 coins) namur

TENNIS PATINS A NATATION
ROULETTES

Les hommes préfèrent
METABO-MULTITOOL
ÉLECTRIQUE

Foreuses - Disqueuses
Cisailles de haies
Réparations - Entretien

Simon-
Demeuse

Rue de Fer. 8 - NAMUR

TÉL. 081-220350